



HAL
open science

In memoriam : Rolf Alfred Stein (1911-1999)

Li-Ying Kuo

► **To cite this version:**

Li-Ying Kuo. In memoriam : Rolf Alfred Stein (1911-1999). Cahiers d'Extrême-Asie, 1999, no. 11, p. 10-30. halshs-03134270

HAL Id: halshs-03134270

<https://shs.hal.science/halshs-03134270v1>

Submitted on 8 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

In memoriam : Rolf Alfred Stein (1911-1999)

Kuo Liying

Citer ce document / Cite this document :

Liying Kuo. In memoriam : Rolf Alfred Stein (1911-1999). In: Cahiers d'Extrême-Asie, vol. 11, 1999. Nouvelles études de Dunhuang. Centenaire de l'École française d'Extrême-Orient. pp. 10-30;

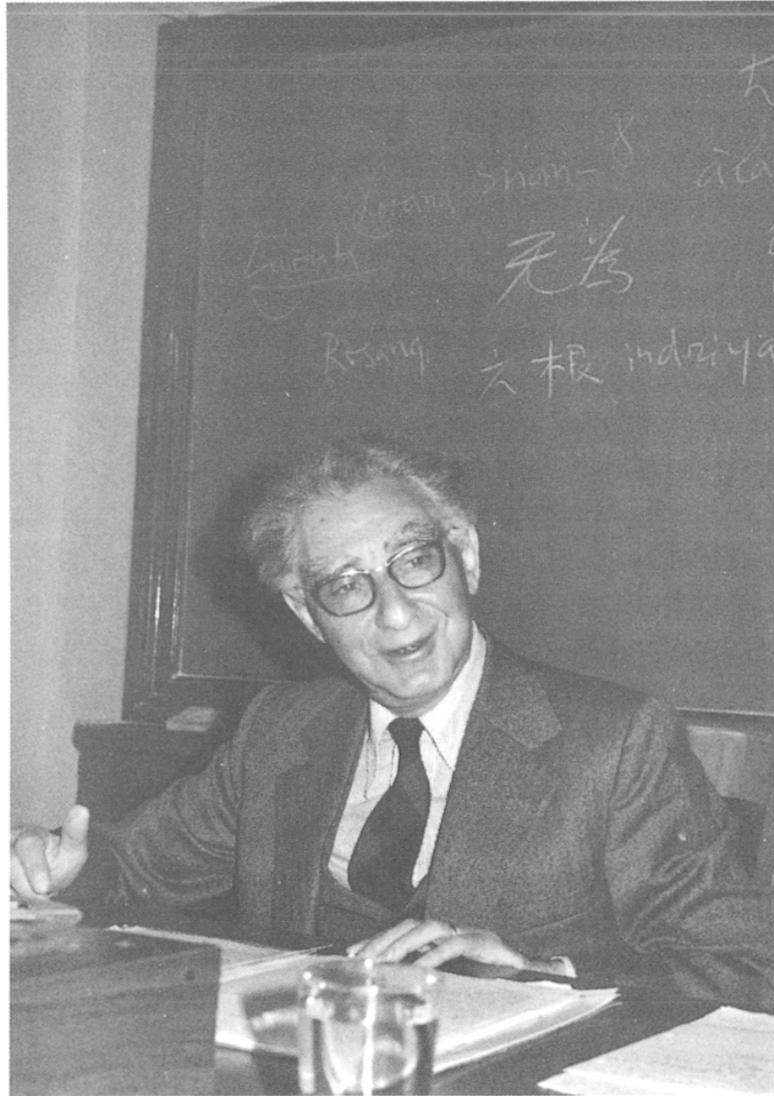
doi : <https://doi.org/10.3406/asiae.1999.1146>

https://www.persee.fr/doc/asiae_0766-1177_1999_num_11_1_1146

Ressources associées :

Rolf Alfred Stein

Fichier pdf généré le 06/02/2019



**R.A. Stein donnant son dernier cours
au Collège de France en 1981**
Photo de Sadakane Aiyako

Rolf Alfred STEIN (1911-1999)

Rolf Alfred Stein¹ s'est éteint discrètement dans une maison de retraite parisienne le 9 octobre 1999. Il avait 89 ans. Il fut l'une des grandes figures de l'orientalisme français, capable de se mouvoir à l'aise à la fois dans le monde sinisé et dans le monde indianisé. Son œuvre remarquable et originale occupe une place de premier rang dans les études chinoises et tibétaines.

Il naquit dans une famille juive le 13 juin 1911 à Schwetz, petite ville allemande au bord de la Vistule, devenue Swiecie en Pologne à la suite du traité de Versailles en 1919. La famille Stein quitta cette ville devenue polonaise pour s'installer à Berlin. Il était le deuxième fils de cette famille de trois enfants, deux garçons et une fille. Son frère aîné apprit le grec et le latin dans un *Gymnasium*, mais préféra finalement suivre les cours de mathématiques, d'anglais et de français d'une *Oberschule*. Pour ne pas renouveler cette erreur, la famille Stein envoya alors son deuxième fils non dans un *Gymnasium*, mais dans une *Oberschule*. Or R.A. Stein aurait préféré apprendre le latin et le grec ! Il finira par apprendre le latin par ses propres moyens. Il lisait Hölderlin, Gœthe et était fasciné par Dostoïevski. Il n'aimait pas trop les mathématiques, la chimie ou la physique, mais le français et l'anglais lui convenaient. Son frère aîné mourut à l'âge de dix-huit ans. La jeunesse de R.A. Stein fut fortement marquée par cette mort brutale et prématurée. Il cessa de fréquenter son collègue pendant un an.

A Berlin, R.A. Stein était fasciné par l'astrologie. Il fréquentait une librairie spécialisée dans l'occultisme et l'éсотérisme. Un réfugié russe, « égyptologue », ami du propriétaire de la librairie, lui apprit à lire les hiéroglyphes. Il lui confia un dossier sur les inscriptions de l'île de Pâques pour que R.A. Stein essaie de les déchiffrer. R.A. Stein chercha alors d'autres écritures qui pourraient l'aider à les comprendre. Il découvrit ainsi les caractères chinois. Comme le commerce de son père était loin d'être prospère, R.A. Stein se mit à apprendre le chinois pour gagner sa vie comme interprète, sans perdre de vue les inscriptions de l'île de Pâques sur lesquelles il publia même un article.²

¹ M. Stein tenait à ce que ses deux prénoms soient toujours mentionnés au moins sous la forme de leurs initiales.

² R.A. Stein ne se souvenait plus dans quelle revue berlinoise l'article parut.

Ce « jeune homme brillant », comme disait son aîné de l'Université de Berlin, Wolfram Eberhard (1909-1989),³ obtint après deux ans d'études au *Seminar für Orientalische Sprachen* de cette université un diplôme de langue chinoise (31 mars 1933). Mais la montée du nazisme rendait impossible pour un jeune homme juif de continuer à vivre à Berlin. R.A. Stein choisit la France comme pays d'exil car il avait appris le français et s'était familiarisé avec la littérature française grâce à la riche collection d'ouvrages français de son oncle maternel. Il écrivit à l'administrateur de l'École nationale des langues orientales vivantes, qui était alors Paul Boyer. Celui-ci lui répondit aussitôt par une lettre lui annonçant son inscription aux Langues'O et exprimant l'urgence absolue de sa venue en France. R.A. Stein obtint ainsi des autorités allemandes un visa de sortie valable cinq ans.

R.A. Stein quitta l'Allemagne en avril 1933. Il n'y revint que 44 ans plus tard, en 1977, pour y recevoir le titre de docteur *honoris causa* de l'université de Bonn. A Paris, sa connaissance du chinois impressionna ses professeurs et ses condisciples parisiens. Il obtint son diplôme de chinois à l'École nationale des langues orientales en 1934, celui de japonais en 1936. Il eut les plus grands maîtres pour professeurs : Marcel Granet (1884-1940), Paul Pelliot (1878-1945), Henri Maspero (1883-1945), Jacques Bacot (1877-1965) et Marcelle Lalou (1890-1967). Il suivit aussi les cours de Marcel Mauss (1872-1950) sur les religions des peuples sans écriture et d'Édouard Mestre sur l'Asie du Sud-Est. Il apprit le mongol avec Paul Pelliot, le tibétain avec Jacques Bacot et le japonais avec Charles Haguenaer (1896-1976). Marcel Granet fut le maître qui eut sur lui la plus grande influence. Il en admirait la grande intelligence et l'extrême lucidité. Cinquante ans plus tard, il se demandait encore « comment se situer par rapport à un génie quand on n'est au mieux qu'un petit talent ? ».⁴ Ce fut Granet qui l'encouragea à combiner ses études chinoises avec celles du Tibet et de la Mongolie.⁵

³ C'est ainsi qu'il me parla de R.A. Stein au cours d'une visite que je lui rendis en 1977. W. Eberhard, pionnier des études sociologiques et ethnologiques de la Chine, fit la plus grande partie de sa carrière aux États-Unis.

⁴ « Souvenir de Granet », *Études chinoises* IV, 2 (1985) : 29.

⁵ Son attachement à Marcel Granet s'exprime notamment dans la préface des « Jardins en miniature d'Extrême-Orient, le Monde en petit » (*BEFEO* XLII, 1942); dans sa leçon inaugurale au Collège de France, 1966; dans « Religions comparées de l'Extrême-Orient et de la Haute Asie », *Problèmes et Méthodes d'Histoire des Religions*, EPHE, V^e section, Paris, 1968; dans son « Souvenir de Granet », *Études chinoises* IV, 2 (1985), et sa « Présentation de l'œuvre posthume de Marcel Granet : "Le Roi boit" », *Année sociologique*, 1952 : 9-105.

Ses professeurs parisiens s'occupèrent beaucoup de lui, lui trouvant des petits boulots et des bourses d'études. Ainsi le jeune Stein enseigna-t-il l'allemand au fils de Granet et le chinois à quelques amateurs fortunés. Il fut également bibliothécaire à l'Institut des Hautes Études chinoises dont Marcel Granet était directeur et Édouard Mestre secrétaire. R.A. Stein put ainsi bien connaître le fond de livres chinois anciens et contemporains conservés dans cette bibliothèque, située à l'époque dans la galerie Richelieu de la Sorbonne. Il y restait souvent assez tard pour lire et y fut même enfermé toute une nuit. Il avait été présenté à un riche collectionneur, Michel Calmann (1891-1976), qui devint ensuite son protecteur et son mécène. Paul Pelliot l'envoya à Budapest étudier les textes tibétains rapportés du Tibet par Alexander Csoma de Körös. Marcel Granet l'envoya dans une famille paysanne à Barbizon pour s'y imprégner de culture française. Pour Granet, la compréhension de la vie paysanne française était la clé qui ouvrait les portes de la culture chinoise. Jacques Bacot fut aussi pour lui comme un père. Il lui donna le goût et la connaissance de la civilisation tibétaine.⁶

R.A. Stein vivait toujours à Barbizon lors de la déclaration de la guerre, le 3 septembre 1939. Une affiche placardée à la mairie de Barbizon indiquait que les ressortissants allemands devaient se rendre au centre de concentration de Colombes. R.A. Stein avait demandé sa naturalisation depuis quelque temps et pensait n'être plus un sujet du III^e Reich. Mais le maire de Barbizon, ne sachant que faire d'un sujet d'origine allemande, lui conseilla d'aller à Paris. Il rentra à Paris et apprit que ses camarades allemands étaient tous au centre de Colombes. Il s'y rendit aussitôt tout en pensant qu'on le laisserait partir, car il s'était porté volontaire pour faire la guerre contre le nazisme quelque temps auparavant. Il resta une semaine à Colombes et fut transféré avec d'autres juifs dans un autre camp à côté de Vierzon. Paul Pelliot et Mme Nicole Nicolas-Vandier, à qui il avait écrit, purent l'en sortir grâce à la publication de sa naturalisation dans le *Journal officiel* du 30 août 1939, naturalisation probablement obtenue grâce à l'intervention de Michel Calmann.

En juin 1940, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres proposa au ministère de nommer R.A. Stein membre de l'École française d'Extrême-Orient. Les lois anti-juives promulguées par le gouvernement de Vichy empêchèrent cette nomination. R.A. Stein, désormais français et toujours mobilisé, fut alors envoyé au Viêtnam comme traducteur de chinois et de japonais à l'état-major. Il prit le dernier bateau qui quitta la France pour

⁶ Leçon inaugurale au Collège de France (1966).

l'Indochine en 1940. Mais l'état-major ne savait rien de ce poste de traducteur et l'envoya à Langson en service actif dans l'artillerie de montagne. L'armée française en Indochine finit par lui demander de traduire tous les papiers et les lettres en japonais qui se trouvaient dans les locaux de l'École française d'Extrême-Orient à Hanoi, mais sans le payer, malgré l'intervention de Pelliot et de multiples demandes adressées au gouverneur de l'Indochine par le directeur de l'EFEO, George Cœdès. Après l'invasion japonaise, il fut fait prisonnier par l'armée japonaise, puis libéré. En 1946, à la suite d'interventions de Paul Mus et Paul Demiéville, il fut nommé rétroactivement membre permanent de l'EFEO à compter du 1^{er} juillet 1941.

Bien que cette période ait été difficile, il gardait un souvenir très positif de ces années passées à l'EFEO. En 1951, quand il fut nommé directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, il exprima par lettre au directeur de l'EFEO sa gratitude vis-à-vis de l'École et demanda à être nommé membre correspondant pour garder un lien avec cette institution qui lui avait tant appris. Dans sa leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 17 novembre 1966, il fit aussi l'éloge de cette institution.

Au Viêtnam, R.A. Stein assista au dernier culte du ciel et de la terre rendu par l'empereur Bao Daï. Il vit ainsi de ses propres yeux ce rite impérial qu'il ne connaissait que par les textes. Mais il fut plus intéressé encore par les petits pots dans lesquels sont plantés des petits arbres et des petites figurines représentant des personnages religieux. Il se mit alors à rassembler les matériaux écrits et oraux sur ce sujet et à les traduire en français. Au cours de son séjour en Chine en 1946, à Chongqing dans la province de Sichuan, il envoya son article au célèbre sinologue et diplomate hollandais, Robert van Gulik, alors consul à Chongqing. Van Gulik avait éprouvé une grande plaisir à cette lecture qui fut pour lui « a veritable oasis in the piles of official documents ». Ce fut l'œuvre qui le fit connaître, un long article de 104 pages sur les jardins en miniature ayant pour date de publication 1943, dédié à la mémoire de son maître Marcel Granet décédé en 1940.⁷ Quarante-cinq ans plus tard, R.A. Stein reprit cet article, avec des corrections et des ajouts, et y joignit deux autres articles traitant de thèmes voisins, l'habitation et l'architecture (*JA* CCXLV [1957]) et (*AA* IV [1957]), ainsi qu'un nouveau chapitre sur les monts cosmiques chinois (Kunlun), et bouddhique (Sumeru). Le travail ainsi remanié parut en 1987 sous le titre *Le Monde en petit*, chez Flammarion, dans la

⁷ Robert Fazy, « In Memoriam », *Bulletin de la Société Suisse des Amis de l'Extrême-Orient* VIII (1946) : 98-99 ; Maurice Freedman, « Marcel Granet, sinologue et sociologue », *Critique* 337 (1975) : 624-648.

collection « Idées et Recherches » dirigée par son ami poète et collègue au Collège de France, Yves Bonnefoy. La traduction américaine, due à Phyllis Brooks-Schafer et publiée en 1990, est précédée par un avant-propos rédigé par le grand sinologue américain et admirateur de la tradition sinologique française, Edward Schafer (1913-1991).

Entre 1946 et 1949, R.A. Stein effectua des séjours en Chine, notamment à Kunming dans la province de Yunnan, à Chengdu dans la province de Sichuan, puis à Pékin plus longuement. Il voyagea en Mongolie intérieure, à la frontière du Tibet, en Amdo et au Yunnan. Ces voyages lui permirent de compléter ses connaissances acquises chez Granet, Pelliot, Mestre et Mauss sur les peuples des marches chinoises.⁸ Son séjour à Pékin dura plus de deux ans. Il fut tout aussi fécond. Des libraires pékinois lui apportaient toutes sortes de livres anciens et lui permettaient de les lire avant de les acheter. Il noua de solides amitiés avec des érudits chinois, notamment MM. Yü Daoquan 余道泉 et Wen You 聞侑, grands spécialistes des langues et cultures du Tibet et des peuples habitant aux confins de la Chine. Cette amitié basée sur des échanges intellectuels devait durer toute leur vie.⁹

Au printemps 1949, R.A. Stein quitta la Chine pour prendre, à la demande de Paul Demiéville, un poste de professeur du chinois classique à l'École des Langues orientales. Il devait y assurer un enseignement de chinois classique jusqu'en 1951, année où il fut nommé directeur d'études à la V^e section de l'École Pratique des Hautes Études. Bernard Frank, qui fut l'un de ses premiers élèves aux Langues'O, garda un tel souvenir de ses cours qu'il envisagea d'utiliser ses notes de cours pour sa dernière année d'enseignement au Collège de France, que malheureusement il ne put assurer.¹⁰ Douze ans plus tard, de 1963 à 1966, R.A. Stein devait enseigner de nouveau aux Langues'O, mais cette fois-ci la grammaire tibétaine. Il avait fait venir de Kalimpong en 1960 un lama tibétain, Dagpo Rinpoche, avec un autre moine et un couple tibétain pour que le milieu universitaire parisien puisse avoir un contact direct avec la langue tibétaine parlée et le

⁸ Voir déjà son article de 1939 : « Leao-tche » et ensuite « Le Lin-yi » (1947); « Mi-ñag et Si-hia » (1951) et « Les K'iang des marches sino-tibétaines ... » (1957), etc.

⁹ Wen You mourut vers 1990 à plus de quatre-vingt-dix ans, Yü Daoquan au début des années quatre-vingt-dix, à plus de quatre-vingt ans. Les lettres à Stein de Yü Daoquan et Wen You sont écrites en très beau chinois classique, avec une belle calligraphie au pinceau.

¹⁰ Bernard Frank est décédé en 1996. Cf. notamment, Jean-Noël Robert et Jean-François Jarrige, « In Memoriam : Bernard Frank 1927-1996 », *Arts Asiatiques* 52 (1997) : 139-141 et Frédéric Girard, « Bernard Frank (1927-1996) », *BEFEO* 85 (1998) : 43-54.

mode de vie tibétain. Pour la première fois en France, les étudiants purent ainsi apprendre le tibétain parlé et pas seulement le tibétain écrit.

L'intitulé de sa conférence à l'EPHE fut d'abord : « Religions de la Chine et de la Haute-Asie », puis, à partir de 1958, « Religions comparées de l'Extrême-Orient et de la Haute-Asie ». Il prenait ainsi la succession du grand sinologue Édouard Chavannes et de ses deux maîtres bien aimés Marcel Granet et Édouard Mestres.¹¹ R.A. Stein, constatant l'importance des emprunts culturels entre les peuples de Haute-Asie, étudia, compara et analysa les institutions et conceptions de la Chine et de ses pays voisins de la Haute-Asie (Tibet et Mongolie) pendant plus d'un demi-siècle. Il était très conscient des difficultés de méthode de la comparaison. Il disait que l'idéal serait de suivre l'exemple donné par Georges Dumézil dans le domaine indo-européen, mais que malheureusement l'Asie n'avait pas l'homogénéité linguistique, ethnique et sociologique de l'aire indo-européenne.¹² Grâce à sa profonde connaissance des langues et des sources classiques, notamment chinoises et tibétaines, il démontra les possibilités de cette méthode. Il naviguait aisément dans les cultures de l'Asie sinisée et indianisée. Ses conférences à l'EPHE et au Collège de France portaient chaque année sur deux sujets parallèles, l'un concernant la Chine et l'autre le Tibet. Ainsi il s'occupait du taoïste T'ao Hong-king [Tao Hongjing] et la même année du saint tibétain 'Brug-pa Kun-legs ; de textes taoïstes révélés et de récits *bonpo* ; du dieu guerrier Guan Yu et du héros tibétain Gesar ; du tantrisme sino-japonais et du tantrisme tibétain, etc.

Travaillant sur les textes anciens, canoniques et classiques, R.A. Stein ne négligea jamais les faits et les pratiques contemporains, les récits oraux et écrits et les documents archéologiques ou rapportés par les voyageurs. Il partait souvent lui-même en mission pour des séjours plus ou moins longs. Il visita ainsi les populations tibétaines du Sikkim (1954 et 1960), et de l'Inde et du Népal (1977) pour acquérir des livres et manuscrits, recueillir des récits oraux et écouter les explications des lettrés et érudits indigènes.

L'étendue de son érudition, sa capacité à maîtriser de très nombreuses sources imprimées et manuscrites et à les compléter par des études de terrain approfondies se voient au mieux dans ses études sur l'épopée tibétaine de Gesar, qui, quarante ans après leur parution, restent irremplaçables. Il s'agit d'une épopée récitée par des bardes ambulants et tellement longue qu'aucun

¹¹ *Problèmes et méthodes d'histoire des religions*, École Pratique des Hautes Études, V^e section – Sciences Religieuses, Paris, 1968 : 47.

¹² *Ibid.* : 48.

manuscrit n'en contient la totalité. Ces manuscrits sont le canevas utilisé par les récitants, ce qui signifie que le texte varie considérablement selon le récitant et selon la région où il récitait. R.A. Stein commença par donner la traduction et l'édition d'une version complète transmise par un seul xylographe qu'il découvrit et « qu'[il] dut se résigner à copier [lui-même] lors d'un séjour à Tch'eng-tou [Chengdu] au Sseu-tch'ouan [Sichuan] » (*L'épopée tibétaine de Gesar dans sa version lamaïque de Ling*, Paris, Annales du musée Guimet, Bibliothèque d'Études, LXI, 1956). Ce travail, en lui-même remarquable et qui ferait l'orgueil de plus d'un savant, fut complété par une étude de l'ensemble de la tradition, monument d'érudition où R.A. Stein démontra sa maîtrise de l'histoire et de la géographie du Tibet et sa capacité à combiner l'enquête philologique dans les manuscrits trouvés sur place à l'enquête ethnographique pratiquée personnellement. Pour donner une idée des ressources mobilisées dans ce travail que R.A. Stein présente modestement comme une tentative de « déblayer le terrain », on signalera que le livre comporte une bibliographie de travaux occidentaux de 22 pages, d'imprimés tibétains (sources secondaires) de 12 pages et de manuscrits et xylographes du texte de 44 pages. Tout avait été vu et exploité (*Recherches sur l'épopée et le barde au Tibet*, Paris, Bibliothèque de l'Institut des Hautes Études chinoises, XIII, 1959). Ces travaux lui valurent le titre largement mérité de docteur d'État en juin 1960.¹³

R.A. Stein ne se contentait pas d'étudier les religions de la Chine et de ses voisins occidentaux. Il s'intéressa très tôt à un autre dépositaire des deux grandes civilisations asiatiques, le Japon. Après sa mission de 1960 au Sikkim, il passa un mois au Japon, y donnant des conférences et visitant les universités de Tōkyō et de Kyōto. Il alla visiter Kōyasan, un haut lieu sacré du tantrisme de la tradition dite de l'Est. En 1963, il présenta les recherches d'Andō Kōsei 安藤更生 sur la momification au Japon en présence de Paul Demiéville.¹⁴ Il fut l'un de rares savants qui surent combiner la philologie et l'ethnologie. Il avait compris que le Japon pouvait encore beaucoup lui apprendre. Il y retourna de nouveau en 1968 pour y rester quatre mois jusqu'à 1969. En 1972, il assista au congrès sur le taoïsme organisé pour la première fois au Japon. Son dernier séjour au Japon eut lieu en mai et juin 1975. Cette fois, il devait compléter sa connaissance du tantrisme sino-japonais.

Par souci de comprendre l'Asie dans son ensemble sans la diviser selon

¹³ Il présenta également une thèse complémentaire : *Les tribus anciennes des marches sino-tibétaines; légendes, classifications et histoire*, 1959.

¹⁴ *Bulletin de la Société française d'égyptologie* 36 (juin 1963) : 14-21.

des frontières politiques ou ethniques, il créa à la V^e section de l'EPHE, le « Centre documentaire d'histoire des religions », d'abord logé à l'Annexe du musée Guimet. Ce centre acquit une riche collection de documents photographiques provenant de Chine, du Japon, du Tibet, du Népal, de l'Inde et de l'Asie du Sud-Est. En 1970, lorsque R.A. Stein, nommé en 1966 professeur au Collège de France (Étude du monde chinois : institutions et concepts), quitta l'EPHE, les documents du centre furent répartis et divisés dans des centres d'études définis par les frontières politiques ou ethniques. Il en conçut un profond regret.

Il enseigna au Collège de France de 1966 jusqu'à sa retraite en 1981. Cette même année, il retourna en Chine, trente-deux ans après son dernier séjour, invité par l'Académie des Sciences Sociales de Pékin pour discuter des études tibétaines. Il voyagea de nouveau jusqu'au Sichuan, région proche du Tibet, qu'il avait bien connue.

L'œuvre de R.A. Stein est très riche et originale. Elle couvre l'Asie tout entière. Ses premières monographies géographiques, *Leao-tche* (1939) et *Lin-yi* (1947), publiées dans *T'oung Pao* et *Han-hiue* sous forme de deux grands articles de 154 et 335 pages, faisaient déjà l'admiration de ses collègues. En plus de ses travaux sinologiques, R.A. Stein acquit une très grande notoriété dans les études tibétaines. Ses travaux sur l'épopée de Gesar occupent une place pionnière pour les études de la littérature et de la religion du Tibet. Sa *Civilisation tibétaine* (1962) figure parmi les grands classiques du domaine et fut traduite en plusieurs langues européennes, en japonais et en chinois.

Suivant la grande tradition comparatiste de ses maîtres, Chavannes, Pelliot, Maspero et Demiéville, R.A. Stein voulut toujours comprendre la culture asiatique dans son ensemble et la traiter globalement. Il voulait à tout prix éviter tout cloisonnement entre des cultures qui partagent un fond commun. Il n'est pas étonnant qu'il ait un jour exprimé l'idée que s'il pouvait recommencer ses études il prendrait le bouddhisme comme sujet principal : cultes et croyances bouddhiques constituent en effet le fond commun de cette culture commune à l'Asie. Durant ses dernières années, R.A. Stein s'intéressa de plus en plus au tantrisme sino-japonais. Il l'étudiait en même temps que le tantrisme transmis et pratiqué au Tibet comme il l'avait fait pour le taoïsme chinois et le *bonpo* tibétain. Il n'a jamais laissé échapper le moindre indice révélateur des rapports et emprunts d'une culture à une autre. Il avait donc entrepris des études sur les manuscrits de Dunhuang, notamment en tibétain, moins étudiés que les manuscrits chinois.

Il exposa sa pensée et sa méthode concernant ces manuscrits tibétains lors du colloque franco-chinois de 1983.¹⁵ Six articles portant un titre commun « *Tibetica Antiqua* », ¹⁶ témoignent de sa rigoureuse méthode philologique et de sa vaste érudition.

Ses deux petits articles sur le bouddhisme et la mythologie publiés dans le *Dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés*¹⁷ et son long essai sur la transformation sexuelle de la divinité la plus populaire en Extrême-Orient, Avalokiteśvara / Kouan-yin [Guanyin]¹⁸ sont remarquables. R.A. Stein admirait beaucoup Claude Lévi-Strauss pour lequel qu'il avait écrit un article sur la légende du foyer.¹⁹ Les échanges intellectuels furent constants entre ces deux professeurs au Collège de France. C'est pour expliquer une gravure du mont Fuji au Japon possédée par Cl. Lévi-Strauss que R.A. Stein acheva son étude sur les *Grottes-matrices et lieux saints de la déesse en Asie orientale* (EFEO, 1988). Cet ouvrage fournit une mine inépuisable sur le sujet. C'est en s'inspirant de ces quelques travaux qu'un jeune collègue japonais, Iyanaga Nobumi, vient de terminer un ouvrage traitant de la mythologie bouddhique dans son développement sino-japonais.

Ces études parallèles et simultanées inspirèrent d'autres spécialistes et les incitèrent à poser un nouveau regard sur les pratiques et croyances religieuses asiatiques, notamment le taoïsme et le tantrisme. Les similitudes et emprunts réciproques entre ces deux religions furent étudiés simultanément pour la première fois par R.A. Stein. Les trois volumes de *Tantric and Taoist Studies*, édités en son honneur par son élève américain, Michel Strickmann (1942-1994), réunissent 24 contributions de chercheurs européens, américains et japonais de disciplines diverses, de la philologie à l'ethnologie, de la sinologie à la japonologie en passant par la tibétologie et l'indologie.²⁰

Rolf A. Stein prend place à côté des grands maîtres français de la sinologie, Chavannes, Pelliot, Maspero, Granet et Demiéville. Dans le domaine des études tibétaines, il fut un grand innovateur. Son génie est d'avoir montré l'importance des sources chinoises pour la compréhension de

¹⁵ *Les peintures murales et les manuscrits de Dunhuang*, Paris, 1984 : 17-20 et 21-24.

¹⁶ *BEFEO*, 1983, 1984, 1985, 1986, 1988 et 1992.

¹⁷ *Dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique*, Paris, 1981, vol. 1 : 127-129 et vol. 2 : 280-294.

¹⁸ *Cahiers d'Extrême-Asie* II (1986) : 17-80.

¹⁹ *Échanges et communications : Mélanges offerts à Claude Lévi-Strauss*, réunis par Jean Pouillon et Pierre Miranda, The Hague, Mouton, 1970 : 1280-1305.

²⁰ *Tantric and Taoist Studies in Honour of R.A. Stein*, Bruxelles, Institut belge des hautes études chinoises, 1981, 1983 et 1985 (*Mélanges chinois et bouddhiques*, vol. XX, XXI et XXII).

l'histoire et la civilisation du Tibet et d'avoir souligné la nécessité de combiner philologie et ethnographie dans l'étude de la littérature tibétaine. Ceux qui l'ont connu se souviennent et se souviendront toujours de sa grande mince silhouette, de ses cheveux fins qui volaient dans l'air et de son expression passionnée quand il parlait des sujets qui l'intéressaient et spécialement de sa modestie dans la vie professionnelle. Il nous manque.

Kuo Liying

Bibliographie des travaux de Rolf A. STEIN (1911-1999)¹

Abréviations :

AA = *Arts asiatiques* (Paris).

BEFEO = *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* (Hanoi, Paris).

BSOAS = *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* (London).

HJAS = *Harvard Journal of Asiatic Studies* (Cambridge, Mass.)

JA = *Journal asiatique* (Paris).

RHR = *Revue de l'histoire des religions* (Paris).

TP = *T'oung Pao* (Leiden).

ZS = *Zentralasiatische Studien* (Bonn).

1939 :

— « Leao-tche » (遼志), *TP*, XXXV : 1-154.

— « Trente-trois fiches de divination tibétaines », *HJAS*, IV : 297-372.

1941 :

— « Notes d'étymologie tibétaine », *BEFEO*, XLI : 203-231 [paru en 1942].

1942 :

— « Jardins en miniature d'Extrême-Orient, le Monde en petit », *BEFEO*, XLII : 1-104 [paru en 1943].

Repris, corrigé et augmenté dans *Le Monde en petit : jardins en miniature et habitations dans la pensée religieuse d'Extrême-Orient*, Paris, Flammarion, 1987 : 17-118.

En japonais : *Bonsai no uchūshi* 盆栽の宇宙誌, trad. FUKUI Fumimasa 福井文雅 et MYŌJIN Hiroshi 明神洋, Tōkyō, 1985.

— « À propos des sculptures de bœufs en métal », *BEFEO*, XLII : 135-138 [paru en 1943].

¹ Une première liste (1939-1981) établie par Michel Strickmann fut publiée dans le *Tantric and Taoist Studies in Honour of R.A. Stein*, Bruxelles, vol. I, 1981, pp. XVII-XXI. La présente liste corrige les erreurs et les lacunes. Cependant elle ne recense pas l'ensemble des comptes rendus et des notices nécrologiques.

1947 :

- « Le Lin-yi [林邑], sa localisation, sa contribution à la formation du Champa et ses liens avec la Chine », *Han-hiue, Bulletin du Centre d'études sinologiques de Pékin*, II : 1-335.

1951 :

- « Mi-ñag et Si-hia, géographie historique et légendes ancestrales », *BEFEO*, XLIV (1947-1950), Fasc. 1, *Mélanges publiés en l'honneur du Cinquantenaire de l'École française d'Extrême-Orient* : 223-259.

1952 :

- « Chronique bibliographique : récentes études tibétaines », *JA*, CCXL : 79-106.
- « Présentation de l'œuvre posthume de Marcel Granet : "Le Roi boit" », *Année Sociologique*, 3^e série : 9-105 [parue en 1955].

1953 :

- « Chine », *Symbolisme cosmique et monuments religieux*, Musée Guimet, Catalogue de l'exposition, Paris : 31-40.

1956 :

- *L'épopée tibétaine de Gesar dans sa version lamaïque de Ling*, Paris, Annales du musée Guimet, Bibliothèque d'études, LXI, 399 p.

1957 :

- « L'habitat, le monde et le corps humain », *JA*, CCXLV : 37-74.
Repris, corrigé et augmenté dans *Le Monde en petit : jardins en miniature et habitations dans la pensée religieuse d'Extrême-Orient*, Paris, Flammarion, 1987 : 170-253.
- « Architecture et pensée religieuse en Extrême-Orient », *AA*, IV : 163-186.
Repris, corrigé et augmenté dans *Le Monde en petit : jardins en miniature et habitations dans la pensée religieuse d'Extrême-Orient*, Paris, Flammarion, 1987 : 120-167.
- « Les religions de la Chine », *Encyclopédie française*, Paris, tome 19 : 54.3-54.10.
- « Le *liṅga* des danses masquées lamaïques et la théorie des âmes », *Liebenthal Festschrift, Sino-Indian Studies* V, 3-4, ed. Kshitis Roy, Santiniketan : 200-234.

1958 :

- « Les K'iang des marches sino-tibétaines, exemple de continuité de la tradition », *Annuaire de l'École pratique des Hautes Études, V^e section*,

Paris, 1957-58 : 3-15.

- « Peintures tibétaines de la vie de Gesar », *AA*, V, 4 : 243-271.

1959 :

- *Recherches sur l'épopée et le barde au Tibet*, Paris, Bibliothèque de l'Institut des Hautes Études chinoises, XIII, 646 p.
- *Les tribus anciennes des marches sino-tibétaines*, Paris, Bibliothèque de l'Institut des Hautes Études chinoises, XV, 105 p.

1960 :

- « Lamaïsme », *Le Masque*, Catalogue de l'exposition, décembre 1959-septembre 1960, Musée Guimet, Paris, Éditions des Musées nationaux : 42-45.

1961 :

- *Une chronique ancienne de bSam-yas : sBa-bžed*, édition du texte tibétain et résumé français, Paris, Bibliothèque de l'Institut des Hautes Études chinoises, Textes et Documents, I, xii + 107 p.
- « Le théâtre au Tibet », *Les théâtre d'Asie*, Paris, CNRS : 245-254.

1962 :

- *La civilisation tibétaine*, Paris, Dunod, 269 p.
Réédition revue et augmentée, Paris, 1981, 307 p.
En japonais : *Chibetto no bunka* チベットの文化, trad. YAMAGUCHI Zuihō 山口瑞鳳 et SADAKATA Akira 定方晟, Tōkyō, Iwanami, 1971.
En anglais : *Tibetan Civilization*, trad. J.E. Stapleton Driver, London, Faber & Faber and Stanford University Press, 1972.
En allemand : *Die Kultur Tibets*, übersetzt von Helga Uebach, Berlin, Weber, 1989.
En chinois : *Xizang wenming* 西藏文明, trad. GENG Sheng 耿昇, Pékin, 1990.
- « Une source ancienne pour l'histoire de l'épopée tibétaine, le *Rlañs Po-ti bse-ru* », *JA*, CCL : 77-106.

1963 :

- « Remarques sur les mouvements du taoïsme politico-religieux au II^e siècle après Jésus-Christ », *TP*, L, 1-3 : 1-78.
En japonais : « Kigen niseki no seiji shūkyō teki Dōkyō undō ni tsuite » 紀元二世紀の政治宗教的道教運動について, trad. KAWAKATSU Yoshio 川勝義雄, *Dōkyō kenkyū / Études taoïstes*, II, Tōkyō, Kokusho kankōkai 1967 : 5-113.
- « Deux notules d'histoire ancienne du Tibet », *JA*, CCLI : 327-333.

1964 :

- « Un saint poète tibétain », *Mercur de France*, juillet-août 1964 : 485-501.

1966 :

- « Nouveaux documents tibétains sur les Mi-nag / Si-hia », *Mélanges de sinologie offerts à Monsieur Paul Demiéville*, Paris, Bibliothèque de l'Institut des Hautes Études chinoises, XX, vol. I : 281-289.
- *Leçon inaugurale, Collège de France, Chaire d'étude du monde chinois : Institutions et concepts*, Paris, Collège de France, 30 p.

1968 :

- « Religions comparées de l'Extrême-Orient et de la Haute-Asie », *Problèmes et méthodes d'histoire des religions*, École pratique des Hautes Études, V^e section – Sciences Religieuses, Paris, Presses universitaires de France : 47-51.

1969 :

- « Un exemple de relations entre taoïsme et religion populaire », *Fukui hakase shōju kinen Tōyō bunka ronshū* 福井博士頌壽記念東洋文化論集 [Mélanges offerts au Dr. Fukui Kōjun 福井康順], Tōkyō : 79-90.
- « Les conteurs au Tibet », *France-Asie* 197 : 135-146.

1970 :

- « Un document ancien relatif aux rites funéraires des Bon-po tibétains », *JA*, CCLVIII : 155-185.
- « La légende du foyer dans le monde chinois », *Échanges et communications : Mélanges offerts à Claude Lévi-Strauss*, réunis par Jean Pouillon et Pierre Miranda, The Hague, Mouton : 1280-1305.

1971 :

- « Illumination subite ou saisie simultanée, note sur la terminologie chinoise et tibétaine », *RHR*, CLXXIX : 3-30.
En anglais : « Sudden Illumination or Simultaneous Comprehension: Remarks on Chinese and Tibetan Terminology », in *Sudden and Gradual Approaches to Enlightenment in Chinese Thought*, ed. Peter Gregory, Honolulu, University of Hawaii Press, Studies in East Asian Buddhism 5, 1987 : 41-65.
- « La langue žaṅ- žuṅ du Bon organisé », *BEFEO*, LVIII : 231-254.
- « Du récit au rituel dans les manuscrits tibétains de Touen-houang », *Études tibétaines dédiées à la mémoire de M. Lalou*, éd. Ariane Macdonald, Paris, A. Maisonneuve : 479-547.

1972 :

- *Vie et chants de 'Brug-pa Kun-legs, le yogin*, traduit du tibétain et annoté, Collection UNESCO d'œuvres représentatives, Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 443 p.

1973 :

- « Le texte tibétain de 'Brug-pa Kun-legs », *ZS*, 7 : 9-219.
- « Un ensemble sémantique tibétain : créer et procréer, être et devenir, vivre, nourrir et guérir », *BSOAS*, XXXVI : 412-423.

1974 :

- « Vocabulaire tibétain de la biographie de 'Brug-pa Kun-legs », *ZS*, 8 : 129-178.

1976 :

- « Préface », *Choix de documents tibétains conservés à la Bibliothèque nationale complété par quelques manuscrits de l'India Office et du British Museum*, présentés par Ariane Macdonald et Yoshiro Imaeda, Paris, Bibliothèque nationale, tome I : 5-8.

1977 :

- « La gueule du makara : un trait inexpliqué de certains objets rituels », *Essais sur l'art du Tibet*, éd. par Ariane Macdonald et Yoshirō Imaeda, Paris, A. Maisonneuve : 53-62.

1978 :

- « À propos des documents anciens relatifs au phur-bu (*kīla*) », *Proceedings of the Csoma de Körös Memorial Symposium*, ed. L. Ligeti, Budapest : 427-444.
- « Bemerkungen zum Geser Khan », *ZS*, 12 : 137-146.

1979 :

- « Religious Taoism and Popular Religion from the Second to Seventh Centuries », *Facets of Taoism: Essays in Chinese Religions*, ed. H. Welch and A. Seidel, Yale University Press : 53-81.

Traduction en japonais : « Shūkyō teki na soshiki o motta dōkyō to minkan shūkyō to no kankei » 宗教的な組織をもった道教と民間宗教との関係, trad. KAWAKATSU Yoshio 川勝義雄, *Dōkyō no sōgō teki kenkyū* 道教の総合的研究, éd. SAKAI Tadao 酒井忠夫, Tōkyō, Kokusho kankōkai, 1977 : 57-96.

- « Introduction to the Gesar Epic », dans *The Epic of Gesar*, en tibétain, 25 vol., Thimphu, Bhutan, vol. 1 : 1-20.

1980 :

- « Une mention du manichéisme dans le choix du bouddhisme comme religion d'État par le roi Khri-sron lde-bstan », *Indianisme et Bouddhisme, Mélanges offerts à Mgr Étienne Lamotte*, Louvain-La-Neuve, Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain, 23 : 329-338.

1981 :

- « Bouddhisme et mythologie. Le problème », *Dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique* (sous la direction de Yves Bonnefoy), Paris, Flammarion, vol. 1 : 127-129.
- « Porte (gardien de la) : un exemple de mythologie bouddhiste, de l'Inde au Japon », *Dictionnaire des mythologies et des religions des sociétés traditionnelles et du monde antique* (sous la direction de Yves Bonnefoy), Paris, Flammarion, vol. 2 : 280-294.
- « Saint et Divin, un titre tibétain et chinois des rois tibétains », Numéro spécial – Actes du Colloque international (Paris, 2-4 octobre 1979) : *Manuscripts et inscriptions de Haute-Asie du V^e au XI^e siècle*, JA, CCLIX, 1 et 2 : 231-275.

1983 :

- « Tibetica Antiqua I : Les deux vocabulaires des traductions indo-tibétaines et sino-tibétaines dans les manuscrits de Touen-houang », *BEFEO*, LXXII : 149-236.
- « Notes sur l'esthétique d'un lettré chinois pauvre du XVII^e siècle », *Revue d'esthétique*, nouvelle série n° 5, *Autour de la Chine* : 35-43.

1984 :

- « Allocution », *Les peintures murales et les manuscrits de Dunhuang* (Colloque franco-chinois organisé à la Fondation Singer-Polignac à Paris, les 21, 22 et 23 février 1983), éd. M. Soyumié, Paris, Éditions de la Fondation Singer-Polignac : 17-20.
- « Quelques découvertes récentes dans les manuscrits tibétains », *Les peintures murales et les manuscrits de Dunhuang*, Paris, Éditions de la Fondation Singer-Polignac : 21-24.
- « Tibetica Antiqua II : L'usage de métaphores pour des distinctions honorifiques à l'époque des rois tibétains », *BEFEO*, LXXIII : 257-272.

1985 :

- « Tibetica Antiqua III : À propos du mot *gcug-lag* et de la religion indigène », *BEFEO*, LXXIV : 83-133.
- « Souvenir de Granet », *Études chinoises*, IV, 2 : 29-40.

1986 :

- « *Tibetica Antiqua IV : La tradition relative au début du bouddhisme au Tibet* », *BEFEO*, LXXV : 169-196.
- « *Avalokiteśvara / Kouan-yin, un exemple de transformation d'un dieu en déesse* », *Cahiers d'Extrême-Asie*, II : 17-80.

1987 :

- *Le Monde en petit : jardins en miniature et habitations dans la pensée religieuse d'Extrême-Orient*, Paris, Flammarion, 345 p.
En italien : *Il mondo in piccolo : Giardini in miniatura e abitazioni nel pensiero religioso dell'Estremo Oriente*, trad. Michele Sampaolo, Milano, 1987.
En anglais : *The World in Miniature : Container Gardens and Dwellings in Far Eastern Religious Thought*, trad. Phyllis Brooks, Stanford University Press, 1990.
- « *Un genre particulier d'exposés du tantrisme ancien tibétain et khotanais* », *JA*, CCLXXV, 3-4 : 265-282.

1988 :

- « *Tibetica Antiqua V : La religion indigène et les bon-po dans les manuscrits de Touen-houang* », *BEFEO*, LXXVII : 27-56.
- « *La mythologie hindouiste au Tibet* », *Orientalia Iosephi Tucci memoriae dicata*, Rome, Istituto italiano per il Medio ed Estremo Oriente : 1407-1426.
- *Grottes-matrices et lieux saints de la déesse en Asie Orientale*, Paris, BEFEO, vol. CLI, 106 p.
- « *Les serments des traités sino-tibétains (8^e-9^e siècles)*, *TP*, LXXIV : 119-138.

1990 :

- « *L'épopée de Gesar dans sa version écrite de l'Amdo* », *Indo-Tibetan Studies* (Papers in honour and appreciation of Professor David L. Snellgrove's contribution to Indo-Tibetan Studies), ed. Tadeusz Skorupski, *Buddhica Britannica*, Series continua II, Tring, U.K., The Institute of Buddhist Studies : 293-304.

1992 :

- « *Tibetica Antiqua VI : Maximes confucianistes dans deux manuscrits de Touen-houang* », *BEFEO*, 79,1 : 9-17.

1995 :

- « *La soumission de Rudra et autres contes tantriques* », *JA*, 283,1 : 121-160.

- Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Section des sciences religieuses**
 (= *AEPHE*), « Religions de la Chine et de la Haute-Asie » (1951-58) ;
 « Religions comparées de l'Extrême-Orient et de la Haute-Asie » (1958-73) ; « Religions du Tibet » (1973-75).
- 1950-51 : « Mythes et concepts religieux relatifs à l'habitation en Chine du Nord et en Haute Asie », *AEPHE* : 81-83.
- 1951-52 : [« Construction de tours et de caves, œuvre royale ou impériale »], *AEPHE* : 24-25.
- 1952-53 : I. [« Enquête des peuples linguistiquement ou ethnologiquement apparentés »] ; II. [« Aménagement du site habité, le Tibet ; Examen du *gCañ-ma Klu-'bum* »], *AEPHE* : 22-24.
- 1953-54 : [I. « Kouan-ti, légendes et cultes [en Chine] » ; II. « Cultes analogues au Tibet »], *AEPHE* : 30-32.
- 1954-55 : [I. « Divers dieux gardiens du panthéon chinois "moderne" » ; II. « Faits tibétains parallèles »], *AEPHE* : 29-30.
- 1955-56 : II. « Les mystères tibéto-mongols », *AEPHE* : 42-44.
- 1956-57 : I. « Danses et masques en Chine » ; II. « Danses masquées lamaïques », *AEPHE* : 21-26.
- 1957-58 : I. « Danses et masques en Chine (suite) » ; II. [« Épopée de Gesar »], *AEPHE* : 42-44.
- 1958-59 : I. « *Chine*. [Historiettes concernant des bouffons] » ; II. « *Tibet*. [Contes du vampire] », *AEPHE* : 60-63.
- 1959-60 : I. « *Chine*. [Sociétés secrètes] » ; II. « *Tibet*. [Chroniques relatives à la politique religieuse des rois anciens] », *AEPHE* : 51-53.
- 1960-61 : I. « *Chine*. [Sociétés secrètes (suite)] » ; II. « *Tibet*. [Inventeurs du système *gčod*] », *AEPHE* : 78-81.
- 1961-62 : I. « *Chine*. [Aborigènes des marches de l'Ouest et leurs relations étroites avec les Chinois ; organisation taoïste du II^e siècle au Sseu-tch'ouan] » ; II. « *Tibet*. [Rlañs Po-ti bse-ru] », *AEPHE* : 50-53.
- 1962-63 : I. « *Chine et Viêt-nam*. [Cultes des médiums vietnamiens ; origine des médiums en Chine] » ; II. « *Tibet*. [Statut des médiums] », *AEPHE* : 47-49.
- 1963-64 : I. « *Chine*. [1) le culte de la déesse des latrines ; 2) le spiritisme et le passe-temps poétique ; 3) la tradition des révélations de mystères dans le milieu taoïste] » ; II. « *Tibet*. [Lien entre inspiration poétique et révélation mystique ; langage intentionnel dans le tantrisme] », *AEPHE*, LXXI : 50-53.
- 1964-65 : I. « *Chine*. [*Tchen-ka'o* de T'ao Hong-king (vers 500 A.D.)] » ; II. « *Tibet*. [L'autobiographie de 'Brug-pa Kun-legs] », *AEPHE*, LXXII : 62-66.

- 1965-66 : I. « *Chine*. [La traduction et l'analyse du *Tcheou-tseu ming-t'ong ki* de Tcheou Tseu-leang (497-516)] » ; II. « [Tch'an au] *Tibet*. [Le rGya-nag *chos-'byung* ; le *Grub-mtha' çel-gyi me-long* du XVIII^e s.] », *AEPHE*, LXXIII : 63-66.
- 1966-67 : I. « *Chine*. [“contrats avec le dieu du sol”] » ; II. « [Tch'an au] *Tibet*. [Le *Bya-stong snyan-sgron* (XIX^e s.) de l'école de Ge-lugs-pa ; un manuscrit tibétain de Touen-houang, traduction du *Leng-k'ie che-tseu ki* (T. 2837)] », *AEPHE*, LXXIV : 70-63.
- 1967-68 : I. « *Extrême-Orient*. [Le foyer et sa divinité] » ; II. « *Tibet*. [Textes bonpo et leurs modèles indiens probables] », *AEPHE*, LXXV : 77-79.
- 1968-69 : I. « *Tibet*. [Le *Legs-par bçad-pa rin-po-the'i gter-gyi 'grel-pa* (XIII^e s.)] » ; II. [Classement des images au Centre documentaire d'histoire des religions], *AEPHE*, LXXVI : 90-91.
- 1969-70 : I. « *Tibet*. [L'épopée de Gesar] » ; II. « *Chine*. [Discussion des documents rapportés du Japon au Centre documentaire d'histoire des religions] », *AEPHE*, 1969, Tome LXXVII : 145-148.
- 1970-71 : I. « *Chine*. [Centre de documentation, problèmes de méthodes] » ; II. « *Tibet*. [L'épopée de Gesar dans sa version de l'Amdo] », *AEPHE*, LXXVIII : 122-124.
- 1971-72 : I. « *Chine*. [Problèmes de la classification et de l'analyse de la religion populaire] » ; II. « *Tibet*. [L'épopée dans ses différentes versions] », *AEPHE*, LXXIX : 107-108 et 110-111.
- 1971-72 et 72-73 : I. Année 1971-1972 : 1. « *Chine*. [Dieu du Foyer] » ; 2. « *Tibet*. [Épopée : chapitre du Démon du Nord (Klu-bcan)] » ; II. Année 1972-73 : 1. « *Chine*. [Divinités qui gardent l'entrée des monastères bouddhiques] » ; 2. « *Tibet*. [Chapitre sur la soumission du Démon du Nord (*Bdud-gling*)] », *AEPHE*, LXXX-LXXXI : 57-65.

* * *

Annuaire du Collège de France Résumé des cours et travaux (= ACF), chaire d'« Étude du monde chinois : Institutions et concepts », 1966-1981 :

- 1966-67 : 1. « Aspects de la foi jurée en Chine », 2. « Les cosmogonies bonpo au Tibet et chez les Mosso », *ACF* : 411-421.
- 1967-68 : 1. « Textes taoïstes relatifs à la transmission des livres révélés », 2. « Les récits bonpo sur les débuts de la culture », *ACF* : 453-459.
- 1968-1969 : 1. « Récits bonpo sur les premiers hommes », 2. « Quelques aspects des paroisses taoïstes », *ACF* : 461-471.
- 1969-70 : 1. « Les cultes populaires dans le taoïsme organisé », 2. « Éléments

- constitutifs de la littérature bonpo », *ACF* : 437-449.
- 1970-1971 : 1. « Les fêtes de cuisine du taoïsme religieux », 2. « Problèmes de littérature tibétaine dans les manuscrits de Touen-houang », *ACF* : 431-450.
- 1971-1972 : 1. « Spéculations mystiques et thèmes relatifs aux “cuisines” du taoïsme », 2. « Quelques représentations du tantrisme tibétain (récits et rituels) », *ACF* : 489-510.
- 1972-73 : 1. « Conceptions relatives à la nourriture (Chine) », 2. « Problèmes de mythologie et de rituel tantriques (Tibet) », *ACF* : 457-470.
- 1973-74 : « Quelques problèmes du tantrisme chinois », 2. « Récits autour du récit de Rudra (Tibet) », *ACF* : 499-517.
- 1974-75 : 1. « Nouveaux problèmes du tantrisme sino-japonais », 2. « Les objets rituels de transmutation dans le tantrisme tibétain », *ACF* : 481-495.
- 1975-76 : 1. « Les deux grands maṇḍala du tantrisme sino-japonais », 2. « De quelques objets du tantrisme tibétain », *ACF* : 525-536.
- 1976-77 : 1. « Divinités du panthéon tantrique sino-japonais », 2. « Les *Phur-bu* du tantrisme tibétain », *ACF* : 599-615.
- 1977-78 : 1. « Les formes féminines de Kouan-yin », 2. « Recherches sur le *phur-bu* (suite) », *ACF* : 639-654.
- 1978-79 : 1. « Chine [Conceptions relatives au rôle de la religion dans le sort de l’humanité] », 2. « Recherches relatives aux débuts du lamaïsme (Tibet) », *ACF* : 545-555.
- 1979-80 : 1. « Le “schéma des Quatre Fils du Ciel” et la cosmographie », 2. « Théories sur la durée de la Loi bouddhique », 3. « Documents concernant la descente des divinités du ciel sur la terre », 4. « Recherche sur deux groupes de Sept Buddha (Cycle de Bhaiṣajyaguru) », 5. « Mise en pratique de ces conceptions dans le milieu chinois et tibétain à Touen-houang (IX^e-X^e s.) », *ACF* : 621-629.
- 1980-1981 : 1. « Recherches sur quelques apocryphes », 2. « Éléments anciens du lamaïsme », *ACF* : 553-560.

(établie par Kuo Liying)